

Le vin est un produit unique lié à la joie de vivre

✉ Lorsque nous parlons du vin et de la viticulture, nous parlons d'un produit unique. La viticulture (...) n'est pas seulement de tradition millénaire (...), elle forge, aujourd'hui encore, les paysages, l'économie et la culture de régions entières. En République fédérale d'Allemagne, nous sommes fiers d'avoir au moins quelques vignobles exceptionnels (...). Un grand merci à tous ceux qui s'y engagent quotidiennement.

Le vin n'est pas seulement un aliment (...). Il est lié à la conscience de vivre et surtout à la joie de vivre. Il a tout le temps inspiré la création culturelle. (...) Par ma présence, je souhaite montrer mon estime pour un secteur économique impressionnant. L'Union européenne compte environ 2,3 millions d'exploitations viticoles, ce qui représente pour notre continent une part essentielle des entreprises de taille moyenne. La viticulture donne

lieu à une multitude de synergies, par exemple avec le tourisme et la gastronomie. Ainsi, elle contribue à entretenir et à créer des emplois bien au-delà de son secteur et marque de son empreinte la vie culturelle.

(...) Pour la viticulture allemande, le mot qualité est un mot-clé (...). D'un côté, la tradition et l'origine fondent le caractère de notre viticulture. Mais de l'autre, le progrès technologique et le suivi des nouvelles tendances garantissent la qualité et le fait d'être en phase avec les marchés. Je pense qu'un bon équilibre entre tradition et innovation est [nécessaire] pour aller vers le succès.

(...) A ce stade, j'aimerais vous assurer que nous allons tout mettre en œuvre pour être un partenaire fiable à la disposition du secteur viticole. Cela compte, par exemple, pour le maintien des droits de plantation (...), en faveur desquels nous

nous prononçons très clairement en tant que gouvernement fédéral. (...) Laissez-moi finir par quelques mots sur (...) la prévention de l'abus d'alcool. Je pense que le gouvernement fédéral mise avec raison sur la prévention dans sa politique de la drogue et de la toxicomanie. Chaque effort vaut la peine d'être fait pour prévenir en amont les tragédies humaines résultant d'une consommation excessive d'alcool, par exemple en informant les enfants, les jeunes et les femmes enceintes. (...) Les règlements et informations publiques sont indispensables. Toutefois, ils ne sont pas suffisants et ils ne doivent pas dégénérer en tutelle [de l'individu]. Au bout du compte, il faut toujours une décision individuelle et responsable. Si nous faisons comme si nous pouvions l'obtenir en multipliant les interdictions et les obligations, nous irions droit au naufrage. C'est pour cela que nous misons beaucoup sur la responsabilité individuelle et sur le contrôle de soi. Dans ce domaine, beaucoup d'initiatives sociales peuvent s'avérer utiles.

Extraits du discours d'Angela Merkel, chancelière allemande, au dîner de gala du salon Intervitis, à Stuttgart, le 24 mars.

La viticulture n'est pas seulement de tradition millénaire, elle forge aujourd'hui encore les paysages, l'économie et la culture de régions entières.

Mettons les moyens là où ça rapporte

✉ Des responsables professionnels affirment que Bordeaux ou la France s'en sortent plutôt bien dans un contexte de grave récession mondiale. Leur argument massue tient dans un chiffre : le volume échangé sur le marché mondial aurait chuté de 20 millions d'hectolitres en 2009, soit - 22 %. En ne baissant « que » de 14 % pour Bordeaux et de 8,7 % pour la France, nos filières sauveraient la face. Or, selon les estimations de l'OIV, le marché mondial aurait perdu entre 0,9 et 12,8 millions d'hectolitres en 2009, la baisse se situerait donc entre 0,4 et 5,2 %, soit bien moins que le recul de Bordeaux et de la France. Nous avons donc bien perdu des parts de marché l'an dernier. C'est la façon dont nous vendons qui est en cause. Face aux opérateurs, nous ne parlons que de produits et de technique. Nous ne parlons pas de mise en marché, ni des moyens à donner aux distributeurs pour qu'ils mettent les produits en avant, ni de positionnement prix. Il est temps d'inverser la tendance.

Fabrice Chaudier, conseiller à Bordeaux

Cinq dégustateurs en commission d'agrément, c'est trop peu !

✉ La commission de dégustation de QualiBordeaux a émis un avis défavorable sur l'un de nos rosés de Bergerac. La raison évoquée : « rosé trop clair ». C'est sûr, ce rosé n'a pas tout à fait la même couleur qu'un clair de Bordeaux... Mais nous avons demandé un recours, car ce vin nous semble correct. Nous attendons depuis longtemps les résultats de la

dégustation d'appel. Ce problème est récurrent à Bergerac. Dès que le vin est « un peu herbacé » ou « un peu trop clair », la commission le juge non conforme. Je trouve qu'il y a trop de refus. C'est sûrement dû au fait que les vins de Bergerac ne correspondent pas toujours exactement aux standards bordelais. De plus, les commissions ne sont composées que de cinq dégustateurs.

C'est trop peu ! Pour nous, obtenir l'agrément représente un enjeu commercial énorme. Comment peut-on confier une décision si importante à un panel de dégustation si restreint ? Nous nous investissons constamment pour faire vivre et défendre notre appellation. Au final, nous ne pouvons pas la revendiquer pour des raisons injustes.

Un vigneron bergeracois

La question

Trouvez-vous normal que le Conseil supérieur de l'audiovisuel puisse s'opposer à la création en France d'une chaîne télé portant sur le vin et la viticulture ?

Votre avis nous intéresse : écrivez à
La Vigne, 8, cité Paradis, 75493 Paris Cedex 10
ou adressez vos mails à bertrand.collard@gfa.fr